

Julie LeBlanc, Clément Moisan, Robert Viau

Claudine Potvin

Numéro 134, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/36582ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Potvin, C. (2009). Compte rendu de [Julie LeBlanc, Clément Moisan, Robert Viau]. *Lettres québécoises*, (134), 49–50.



☆☆☆☆ 1/2

Julie LeBlanc, *Genèses de soi. L'écriture du sujet féminin dans quelques journaux d'écrivaines*, Montréal, Remue-ménage, 2008, 238 p., 24,95 \$.

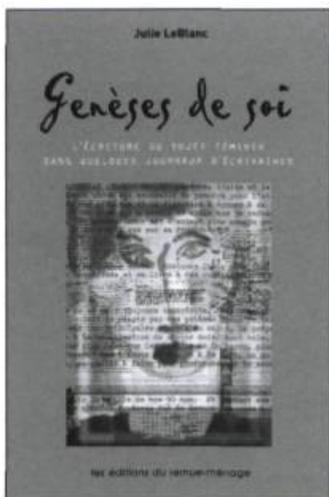
Génétique textuelle au féminin

Écriture diaristique : la genèse du moi

Julie LeBlanc étudie dans *Genèses de soi* les journaux de cinq auteures contemporaines : le journal diffusé de Madeleine Ouellette-Michalska (antécédent du journal publié), Nicole Brossard (journaux intimes), Marie-Claire Blais (carnets d'écriture), Annie Arnaux (journal d'écriture), Madeleine Monette (récit autobiographique).

PERSPECTIVE FÉMINISTE DE L'ÉCRITURE DIARISTIQUE

Dans cette superbe étude de Julie LeBlanc, on apprend « comment et dans quelles conditions les journaux de ces écrivaines ouverts à toutes les "audaces d'écriture" furent rédigés » (p. 9). C'est à travers l'exploration de dossiers préparatoires, de brouillons, d'ébauches, de manuscrits ou de tapuscrits, d'archives, de fonds de bibliothèque, de fragments et de carnets que LeBlanc reconnaît, trace, dessine un cheminement identitaire chez ces auteures d'une part et articule ou repère la construction d'un sujet féminin d'autre part, ce qu'elle nomme « une certaine esthétique ou poétique de l'écriture diaristique au féminin » (p. 12). À titre d'exemple, dans le premier chapitre, LeBlanc considère le journal diffusé de Madeleine Ouellette-Michalska comme un avant-texte ou un antécédent de *La tentation de dire*, le livre publié qu'elle présente comme une autothéorisation au féminin. Le journal intime et la pratique autobiographique suggèrent que les récits de vie ou la réalité peuvent se penser en termes de « producteurs de fictions » (p. 27). Il faut noter que Ouellette-Michalska intègre dans son récit des cahiers de son aïeule. L'examen de ces textes sert donc jusqu'à un certain point de prétexte à envisager une genèse de la pratique citationnelle. L'auteure cherche également à montrer les enjeux entre l'écriture autobiographique, l'intertextualité et la genèse textuelle manifeste dans le double processus d'écriture-lecture. En somme, précise LeBlanc, on remarque, dans les journaux de Madeleine Ouellette-Michalska, une véritable subversion des règles qui sous-tendent les présupposés formels et isotopiques du journal intime. Par l'hétérogénéité des récits présentés, la pluralité des voix narratives mises en scène, la nature métadiscursive des réflexions énoncées et l'envergure de la pratique



intertextuelle actualisée, ces journaux se distancient des formes canoniques de l'écriture journalière.

Il faudrait sans doute associer ce phénomène de subversion à la pratique du journal intime en général (tout au moins dans son expression du féminin) et à l'articulation scripturaire du sujet femme.

L'IMAGE DU MANUSCRIT

L'ouvrage de LeBlanc s'appuie sur un large cadre théorique (études génétiques, diaristiques, féministes, narratologiques, sémiotiques, autobiographiques, herméneutiques), ce qu'une bibliographie soignée confirme. Autant de considérations qui nous ramènent constamment à la genèse de la production et de la création textuelles. De plus, la reproduction d'extraits, de feuillets et de croquis de manuscrits tirés de fonds de bibliothèques ajoutent à la lecture de *Genèses de soi* une dimension graphique extrêmement révélatrice du travail d'écriture (pensons aux ratures, ajouts, déplacements, transformations, réécritures, etc.) et susceptible d'enrichir les différentes lectures du texte. Roland Le Huenen écrit dans sa postface que « Julie LeBlanc excelle à saisir le dynamisme dialogique des récits diaristiques et des textes qui circulent dans leur entourage, à démêler le feuilleté de leurs relations mais aussi à rendre compte de leur imbrication, à faire jouer ensemble ces instruments à la fois isolables et complémentaires que sont manuscrits, journaux d'écriture et carnets de travail. » (p. 237, repris en quatrième de couverture). Je ne pourrais mieux dire.

☆☆☆☆ 1/2

Clément Moisan, *Écritures migrantes et identités culturelles*, Québec, Nota bene, 2008, 149 p., 22,95 \$.

Altérité, hybridité, identité

Quand le critique interroge le textuel et le culturel

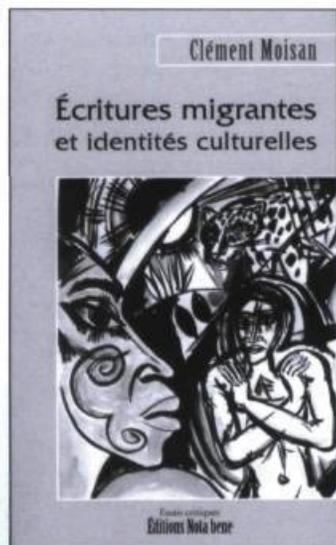
Dans son livre *Écritures migrantes et identités culturelles*, Clément Moisan reprend le concept de métissage dans le contexte de l'histoire de la littérature québécoise. C'est en partie à travers les notions de « transfert » et de « diversité » culturels que ce dernier réexamine ou relit un ouvrage publié en 2001 en collaboration avec Renate Hildebrand intitulé *Ces étrangers du dedans. Une histoire de l'écriture migrante au Québec 1937-1997*.

PREMIÈRE PARTIE : LE DEDANS

Clément Moisan a donc senti le besoin de reprendre son travail antérieur sur ces mêmes questions. Comme il nous le rappelle, cette histoire de l'écriture migrante au Québec s'inspirait de « cette approche qui ne considère plus les œuvres littéraires en elles-mêmes, [...] mais comme des éléments d'un système plus large » (p. 23). Polysystème qui intègre la société, la nation, les institutions, les instances de consécration, etc. Les auteurs y affirmaient que

« les écritures migrantes font partie de la littérature du pays où elles apparaissent » (p. 41), évacuant ainsi la manie de situer le texte migrant dans un contexte « autre », n'imaginant toujours qu'une impossibilité d'appartenir au lieu défini du dedans, posant le même comme un code exclusif de référence. Moisan et Hildebrand invitaient donc à repenser l'histoire littéraire en termes pluriels et l'écriture migrante comme un genre nouveau.

DEUXIÈME PARTIE : L'HOMOGENÈ ET L'HÉTÉROGENÈ



Si les écrivains migrants sont ancrés dans une réalité axée sur l'ailleurs et l'origine, ils doivent confronter la société d'accueil et les habitudes de lecture de ce pays, transposant le rôle de ces écrivains en « passeurs de culture et d'univers culturels » (p. 71). Cette belle expression met l'accent sur l'œuvre migrante en tant que mode d'exploration et d'interrogation de l'identitaire collectif et individuel. Dans cette deuxième partie, Moisan offre un commentaire sur l'exil, la diversité culturelle, et la notion d'entre-deux, jadis si heureusement développée par Régine Robin. Il revient également sur la « question de la littérature nationale » et sur la querelle à laquelle *L'arpenteur et*

le navigateur de Monique LaRue a donné lieu. *Écritures migrantes* montre bien que l'écriture migrante impose une frontière à la littérature québécoise et que celle-ci ne peut se penser sans l'autre. Finalement, les deux langages sont appelés à se rejoindre.

Pourquoi Clément Moisan a-t-il choisi de revenir sur le livre qu'il a coécrit sur le même sujet de l'écriture migrante? Au fur et à mesure qu'on lit ou relit cette première partie dans laquelle il reprend le livre original, on se demande si c'était vraiment nécessaire, si la relecture ajoute vraiment une nouvelle perspective. De fait, ce dernier ouvrage ne renouvelle pas véritablement les études sur le sujet, d'autant plus qu'il s'est publié de nombreux travaux sur la question au cours des dernières années.

INFO - CAPSULE

La bibliothèque numérique mondiale

En avril dernier, quelques jours avant la Journée internationale du livre, l'UNESCO lançait la bibliothèque numérique mondiale qui a pour mission de proposer gratuitement des documents provenant de bibliothèques et d'archives de partout dans le monde. Le site offrira aux internautes une foule de documents tels des manuscrits, des livres rares, des films, des enregistrements sonores, des illustrations et des photographies. Proposé en sept langues (anglais, français, arabe, chinois, espagnol, portugais et russe), ce projet est une initiative de James H. Billington, directeur de la bibliothèque du Congrès de Washington. Plusieurs pays sont impliqués : Arabie saoudite, Brésil, Chine, Égypte, États-Unis, France, Irak, Israël, Japon, Mali, Mexique, Maroc, Ouganda, Pays-Bas, Qatar, Royaume-Uni, Russie, Serbie, Slovaquie et Suède. Étonnant que le Canada n'y soit pas.

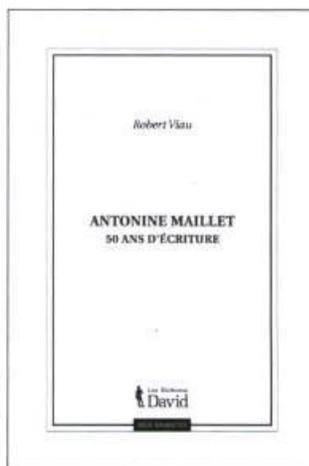


Robert Viau, *Antonine Maillet. 50 ans d'écriture*, Ottawa, David, 2008, 360 p., 29 \$.

Lire tout Antonine Maillet

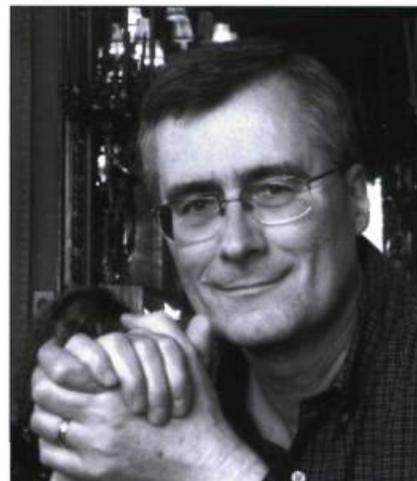
Quelques pages de trop

Antonine Maillet a beaucoup écrit. Un cas exceptionnel, remarque Robert Viau. « Il est rare qu'un auteur écrive pendant plus de cinquante ans et continue de publier régulièrement romans, contes et pièces de théâtre. » (p. 9)



Viau ne remet pas en question ni la quantité ni la qualité de l'œuvre de Maillet. Il a regroupé ses écrits en fonction des thèmes, des personnages, des dates de publication et des événements dans la carrière littéraire de l'auteure : onze cycles d'écriture et de vie (du cycle des primevères et des crasseux au cycle du vieil âge et au cycle historique ou au cycle des souvenirs). Ce livre se présente donc comme une suite chronologique qui offre avant tout l'intérêt de passer en revue et de définir tous les textes d'Antonine Maillet. L'amplitude de l'œuvre ne fait aucun doute. Cependant, en limitant sa lecture à une description

des romans, contes et drames, ou à une allusion à la thématique ou encore à une brève présentation des personnages sans jamais vraiment amorcer une analyse critique, Robert Viau condamne son ouvrage à l'oubli, à moins qu'on le conçoive comme un point de repère. Aucune approche théorique ne soutient l'étude, à part quelques pages sur Bakhtine (le carnaval) inspirées de la thèse de doctorat de M^{me} Maillet. Quelques commentaires sur l'identité, le dialogisme, le folklore, l'exil, la réception auraient permis une lecture plus éclairée. Bref, le livre de Viau n'est pas un mauvais livre ; c'est un panorama littéraire, un ouvrage à consulter pour suivre la piste d'Antonine Maillet. Malheureusement, il manque à *Antonine Maillet. 50 ans d'écriture* une sérieuse démarche critique et analytique.



ROBERT VIAU